

# Orchidées

## Reines de la séduction

Il existe  
53 espèces  
d'orchidées en  
Poitou-Charentes,  
dont certaines  
sont uniques  
en France.

L'Ophrys de Saintonge, une orchidée rare décrite pour la première fois dans la région, donc typiquement picto-charentaise, notamment parce que le milieu où elle vit, des coteaux très arides, n'existe pas ailleurs. On la trouve seulement dans les deux Charentes et dans le sud des Deux-Sèvres. Elle ressemble à d'autres espèces mais présente des particularités qui la distinguent. C'est une variété à floraison très tardive.

**O**rchidées de tous les pays, unissez-vous en Poitou-Charentes. On trouve en effet dans nos campagnes des fleurs dont les origines sont particulièrement variées. Certaines viennent des îles britanniques, d'autres sont habituellement répérées en Espagne ou au Portugal, d'autres encore n'existent qu'en Italie, en Afrique du Nord ou en Corse et... dans notre région. L'explication tient en quelques mots : en Poitou-Charentes, il y a une très grande variété de biotopes.

C'est le constat que faisait également il y a quelques mois dans notre revue (*L'Actualité* n° 26) le Conservatoire régional des espaces naturels, qui a entrepris un travail important visant à préserver de la destruction certains sites menacés, fragiles ou recelant des espèces rares.

Et comme la nature fait plutôt bien les choses, il se trouve que les orchidées sont répertoriées aujourd'hui de préférence dans ces zones où la main de l'homme ne met pas souvent le pied, plutôt qu'en plein champ de maïs ou sur le parking d'une grande surface.

Les intérêts du Conservatoire d'espaces naturels ont donc rencontré ceux des amoureux de l'orchidée, regroupés dans une association, la Société française d'orchidophilie, dont une antenne régionale s'est créée en septembre 1994 sous l'impulsion de passionnés qui jusqu'alors se rencontraient peu.

Ceux-ci ont tout de suite énoncé les priorités. Si l'on veut garder intactes les 53 espèces d'orchidées de la région, dont 7 font l'objet d'une protection nationale et 12 d'une protection régionale, il faut rapidement intervenir pour "geler" l'évolution de certaines zones.

### Tourbières et coteaux calcaires en perdition

Car, selon la famille à laquelle elles appartiennent, les orchidées sauvages ne sont pas toutes en danger. On trouve encore en abondance ce qu'on appelle couramment des "pentecôtes", sur les bords de petites routes qui sont fauchés régulièrement. Ces "pentecôtes" sont en fait quatre ou cinq variétés différentes d'orchidées qui se ressemblent et varient selon les régions. Même s'il est difficile d'en trouver aujourd'hui aux abords des grandes routes qui sont souvent traités au désherbant, ces orchidées-là sont encore nombreuses.

Les plus rares sont localisées dans des sites que les membres de la SFO qualifient de "véritables reliques". C'est particulièrement le cas pour les zones humides. Ces anciennes prai-



*Ci-dessus, photo du haut : un coteau calcaire de type méditerranéen comme on en trouve quelques-uns en Poitou-Charentes. En général, ils sont assez bien préservés, notamment parce qu'en raison de leur configuration et de leur pente, ils ne présentent pas d'intérêt pour l'agriculture. Ces sites recèlent une flore particulièrement riche et variée, où l'on trouve notamment des orchidées. Ces coteaux calcaires sont souvent en cours de protection parce qu'ils tenaient fréquemment lieu de décharges sauvages ou de terrains de moto-cross. Photo du bas : un milieu humide du sud des Deux-Sèvres, en l'occurrence une ancienne prairie de fauche, zone propice aux orchidées. En raison de l'évolution de l'agriculture, ces prés ont tendance à disparaître.*

ries de fauche et de pâturages ont été peu à peu drainées, asséchées et converties en zones de culture, essentiellement pour le maïs. Ces prairies étaient pourtant encore très abondantes il y a moins de vingt ans. Les tourbières, généralement installées au fond des vallées et datant de la dernière glaciation quaternaire sont encore plus rares.

Il ne reste presque plus de ces coteaux calcaires bien orientés. On y trouve une végétation typiquement méditerranéenne, en raison de la douceur de notre climat aux hivers peu rigoureux. On recense ainsi encore, en Poitou-Charentes, des orchidées qui sont seulement et ordinairement recensées en Corse.

● Hervé Brèque  
Photos Jean-Michel Mathé  
SFO



*Ci-dessus : image saisissante d'un Ophrys brun subissant les assauts amoureux d'une guêpe mâle. Non seulement la fleur imite parfaitement l'aspect de la femelle de l'insecte, mais elle émet aussi la même odeur. L'insecte en tentant de copuler, se couvre de pollen qui ira féconder la prochaine orchidée visitée par le séducteur.*

Il faut remarquer que l'orchidée, en général, est particulièrement à l'aise sur les sols calcaires comme on en trouve beaucoup chez nous. Certaines variétés cependant s'adaptent mieux aux sols acides, elles ont trouvé refuge sur les zones siliceuses que l'on trouve aux limites nord, sud et est de Poitou-Charentes. Sur ces zones acides, on trouvait autrefois des landes qui étaient entretenues par l'exploitation de la bryère.

C'était un milieu très favorable pour les orchidées, qui ont finalement besoin d'assez peu d'attentions, mais qui réclament avant tout un milieu stable et fauché une fois par an. Comme exemple de milieu stable, aussi surprenant que cela puisse paraître, on trouve ainsi les abords d'autoroutes. Cette bande de terrain souvent interdite ou inaccessible a peu à peu retrouvé une faune et une flore riches.

### **L'homme est le principal danger pour l'orchidée**

Enfin les forêts sont un important gisement d'orchidées. On y trouve des sites différents, sous-bois ou clairières, ombre profonde ou plein soleil, il y a donc ici une grande variété de fleurs. Par ailleurs, grâce aux protections dont font l'objet les forêts domaniales, c'est ce milieu qui est le mieux préservé.

En forêt ou ailleurs, le principal danger pour

l'orchidée, c'est l'homme. Quand il ne détruit pas le milieu, il vient le week-end en famille piétiner et cueillir les espèces rares. C'est pourquoi les membres de la Société française d'orchidophilie restent discrets sur les sites où l'on peut trouver des orchidées et réservent leurs informations aux adhérents.

Pour ceux qui souhaitent en remplir leurs vases, il existe de très belles orchidées dans le commerce qui ne sont ni sauvages, ni en voie de disparition. Elles sont obtenues par une sorte d'insémination artificielle.

C'est également ainsi qu'est souvent fécondée la plus inattendue des orchidées, la vanille. Certes toutes les orchidées ne se ressemblent pas, elles ont parfois des modes de subsistance très différents, mais elles ont toutes un point commun : il leur faut un insecte pour se reproduire et souvent cet insecte est spécifique à une variété d'orchidées. Dans le cas de la vanille, originaire du Mexique, on a transplanté la fleur, mais l'insecte ne s'est jamais adapté ailleurs. C'est donc l'homme, ayant des intérêts économique-gustatifs dans l'affaire, qui s'est substitué à la nature.

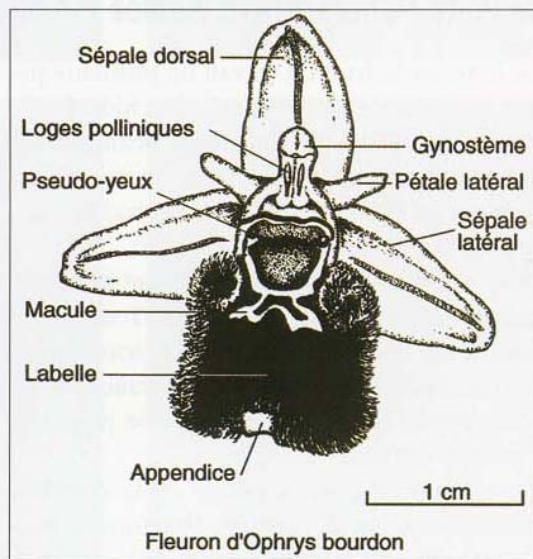
Une touche d'optimisme pour finir ? Si les milieux où vit l'orchidée sont fragiles, la plante est plutôt solide. On a constaté que, sur un site d'où les orchidées avaient disparu, elles réapparaissent aussitôt que ce milieu a retrouvé sa stabilité.



## Des sites bientôt protégés en Poitou-Charentes

De nombreux adhérents de la Société française d'orchidophilie étant également membres d'autres associations de protection de la nature, des sociétés botaniques par exemple, les réseaux fonctionnent assez bien, mais la SFO seule n'aurait aucun pouvoir d'intervention sur les milieux menacés. C'est pourquoi elle travaille avec des services tels que la Direction régionale de l'environnement ou le Conservatoire d'espaces naturels, compétents pour négocier la protection ou l'achat de zones sensibles.

A l'heure actuelle, huit dossiers ont été retenus par le Conservatoire, dont le conseil scientifique doit prochainement étudier le type d'intervention. Selon les techniciens, il est probable que deux ou trois de ces sites soient achetés, les autres faisant l'objet d'opérations de gestion, telles que la mise en place de chantiers de fauche ou de pâturages ovins. Ces opérations sont toujours menées en partenariat avec les municipalités concernées et les agriculteurs propriétaires. Six de ces sites sont situés en Charente et deux dans les Deux-Sèvres. La discrétion est conservée sur leur emplacement exact car de nombreux sites à orchidées ont déjà été l'objet de dégradations par des cueilleurs indelicats.



*Ci-dessus, un beau spécimen de Cephalanthère rouge, une orchidée assez fréquente, qu'on trouve beaucoup en Poitou-Charentes dans les forêts du littoral. C'est une orchidée qui prospère en sous-bois ou dans les lisières.*

## La structure de la fleur

Ce dessin très simple permet de comprendre comment est composée l'orchidée. Elle présente trois sépales (1 dorsal, 2 latéraux) et trois pétales (2 latéraux et le labelle qui est un pétale transformé). Le gynostème regroupe les parties mâle (pollinies = étamine) et femelle (ovaire). L'ovaire n'est pas visible sur la vue de face de la fleur.

La forme, la couleur du labelle, la pilosité, l'appendice ressemblant à un dard, les pseudo-yeux ajoutent à la ressemblance du labelle avec une femelle d'insecte.



*Un Orchis pyramidal, qu'on trouve sur les pelouses calcaires et dans les clairières. Une orchidée fréquente dans la région mais absente dans beaucoup d'autres.*

## Orchidées de Poitou-Charentes et Vendée

Ce livre est le fruit du travail de plusieurs piliers du groupement régional d'orchidophilie, notamment Jean-Claude Guérin et Jean-Michel Mathé. Le premier est pharmacien à La Peyratte en Deux-Sèvres, et le second professeur de sciences naturelles à Jarnac.

Leur ouvrage peut s'adresser autant aux spécialistes qu'aux amateurs éclairés. Tout en apportant des informations précises, sous forme de fiches personnalisées pour chacune des espèces régionales, ce livre ne tombe pas dans l'excès technique.

Il est descriptif et pédagogique, avec de nombreuses photos et des dessins. Son format, plutôt petit, permet éventuellement de l'emporter dans sa poche lors d'une sortie sur le terrain... à condition d'avoir une grande poche tout de même.

A noter que l'éditeur est régional également. Il s'agit de "Méloé", une association installée à Aulnay-de-Saintonge, qui s'est spécialisée dans la diffusion, par l'édition, des connaissances liées aux sciences naturelles.

Orchidées de Poitou-Charentes et Vendée, par Jean-Claude Guérin, Jean-Michel Mathé et André Merlet. Illustrations Maryvonne Lorgeré. Ed. Méloé, Malatrait, 17470 Aulnay-de-Saintonge. 96 pages, 135 F. Parution mai 1995.

## La SFO en Poitou-Charentes

Le groupement Poitou-Charentes-Vendée de la société française d'orchidophilie a vu le jour en septembre 1994. Il compte aujourd'hui une centaine de membres. Auparavant, il n'existait aucune délégation de la SFO dans tout le sud-ouest. Cette société qui ne compte pas plus de 2 000 membres au niveau national est cependant très active dans les régions où elle est représentée. Elle a notamment entrepris un important travail de cartographie des peuplements d'orchidées, département par département. Ces livrets de cartes sont réservés aux membres de l'association. Ceux de la région Poitou-Charentes sont en cours de réalisation. Régulièrement, l'association organise des sorties d'initiation sur les différents sites régionaux.

Au niveau national, la SFO existe depuis 25 ans. En même temps qu'elle poursuit ses études à vocation scientifique, la société tente d'assurer la protection des orchidées.

Société française d'orchidophilie, groupement Poitou-Charentes-Vendée. 45, Grand-Rue, 79200 La Peyratte, tél. 49 64 43 91  
Société française d'orchidophilie. 84, rue de Grenelle, 75007 Paris, tél. (1) 45 69 50 50

*Page ci-contre, en haut à gauche : fleur ou insecte ? L'Ophrys miroir est un leurre d'une rare beauté. C'est une variété extrêmement rare, non seulement dans la région mais également en France. Quelques pieds ont été retrouvés en Corse et dans l'Aude. En Poitou-Charentes, un pied a été observé à trois endroits seulement, deux en Charente, un en Charente-Maritime. On trouve cette orchidée en abondance dans le sud de l'Italie ou en Andalousie.*

*En haut à droite : gros plan de Sérapias en coeur, plante plutôt méditerranéenne, très rare en Poitou-Charentes, où quelques pieds disséminés ont été recensés par endroits. Il existe cependant une lande du nord Deux-Sèvres où une centaine de pieds ont été observés. En raison de l'intérêt de ces Sérapias en coeur et de leur rareté, ce site fait partie de ceux que la Société française d'orchidophilie souhaite voir protégés par le Conservatoire d'espaces naturels.*

*En bas à gauche : l'Epipactis des marais, comme son nom l'indique vit dans les marais, les tourbières, les zones très humides, celles où l'on rencontre des eaux suintantes. L'existence de cette orchidée dépend en fait de l'existence des milieux où elle vit et ces milieux sont fragiles. Mais là où on la rencontre, elle figure en grande quantité.*

*En bas à droite : un Orchis de Fuchs, visité par un papillon. La plupart des orchidées sont fécondées par des insectes. Les orchidées sont capables de prolonger très longtemps leur floraison pour attirer l'insecte. Mais une fois fécondées, elles s'étiolent, ce qui explique que les éleveurs redoutent la présence d'insectes sous leurs serres. Le nom d'orchis, qui signifie testicule en latin, provient de la partie souterraine de la plante qui rappelle une paire de testicules.*

